

MODENE

Il existe peu de monument roman dont l'histoire nous est connue avec précision. C'est la personnalité du saint Géminien qui vécut au IV^{ème} siècle à Modène et que les habitants de la ville ont choisi comme évêque contre son gré. Sa pieuse et docte vie en ont fait un saint sur la dépouille duquel, au même endroit les habitants bâtirent une première église qui devenue vétuste fut remplacée par la cathédrale actuelle construite entre le 31 mai 1099 et le 8 octobre 1106 (date de consécration de l'autel) Ces faits nous sont connus par un codex des archives de la cathédrale « *Relatio translationis corporis sancti Geminiani* » qui illustre et retrace en détail la construction. C'est aussi par ce texte que nous connaissons l'architecte choisi : Lanfranc et son collaborateur étroit Wiligelmo.

Pendant cette période du début de la construction apparait dans les relations de l'administrateur des reliques du Saint un maître maçon comasque : Anselme Campione dont la famille assurera après le départ de Lanfranc et jusqu'en 1322 assureront les travaux de la cathédrale en particulier après le tremblement de terre de 1117. C'est à eux que revient la création de la tour (la Ghirlandina) et la rose de la façade.

La composition de la façade, malgré les modifications qui sont survenues du fait des Campione reste harmonieuse et présente un modèle qui sera reproduit dans les cathédrales de la vallée du Po, portail surmonté d'une tribune, portique dont les colonnettes sont portées par des lions, arcature des fenêtres regroupant sous un arc en plein cintre trois ouvertures séparées par des colonnettes. Ce motif servira de base au décor qui se poursuit tout autour de l'édifice.

Les deux lions sont peut être des restes de bâtiments romains que Lanfranc aurait intégré sous cette disposition qui influencera de nombreuses constructions romanes de part et d'autre des Alpes.

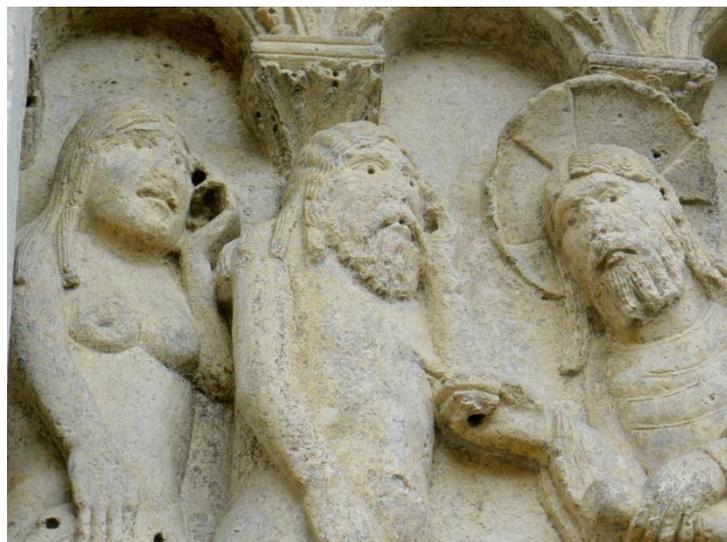




L'ensemble des sculptures de la façade proviennent sans doute d'autres éléments sculptés par le maître Wiligelmo comme les quatre panneaux de la genèse : histoire d'Adam et Eve, histoire de Caïn et Abel, histoire de Noé



Chacun de ces ensembles mériterait une étude détaillée, car elle marque une première réussite de la sculpture romane italienne à la fin du XIème siècle



L'expression des visages et les attitudes de nos premiers parents sont pleines de saveur et devaient interpeller les spectateurs du moyen âge ainsi que le visage de Dieu.

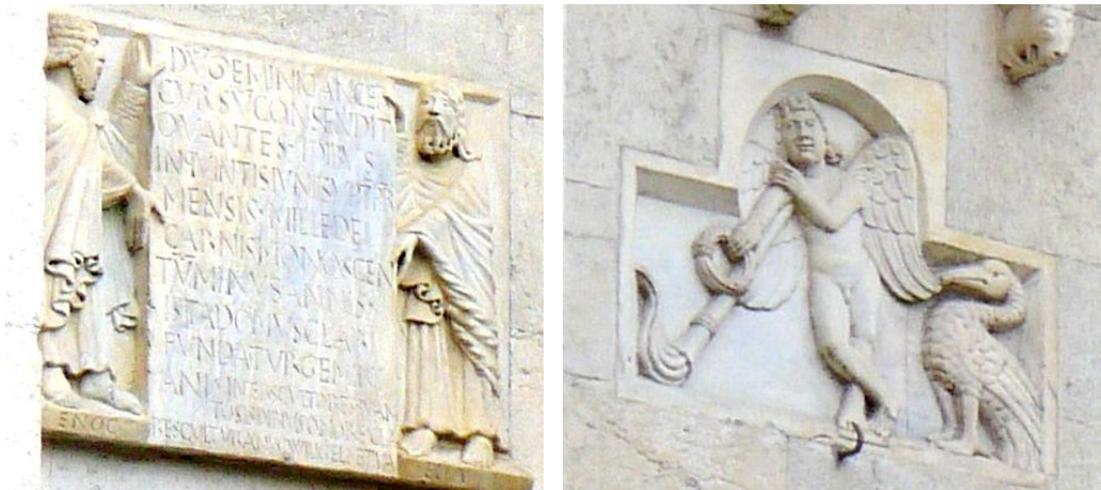
La qualité de cette sculpture se retrouve dans les pieds-droits qui superposent dans des cadres les figures des prophètes qui sont nommés et dont les yeux qui possèdent encore les restes des métaux coulés dans les trous de trépan sont particulièrement expressifs



Chaque pierre sculptée demanderait une analyse sur son origine et sur sa signification gardons la pierre qui date l'œuvre et désigne son auteur : « *Inter sculptores quanto sis dignus onore claret scultura nunc Wiligelmus tua* »

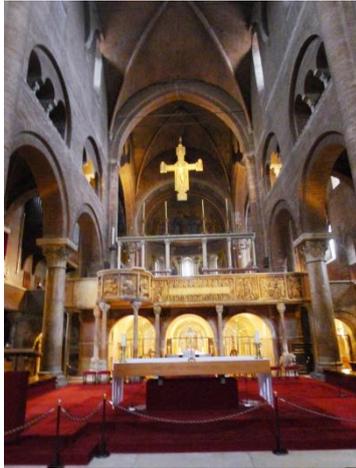
Le linteau du portail principal représente des scènes de la vie de Saint Geminien. Et les autres portails sont aussi ornés de linteaux et de voussures sculptées remarquable

Une autre plus surprenante provenant certainement d'un réemploi romain ou d'une copie ancienne, génie ailé soufflant sur le feu d'où renaît le phénix, rare sculpture sur une façade romane ou apparaît un homme sexué.

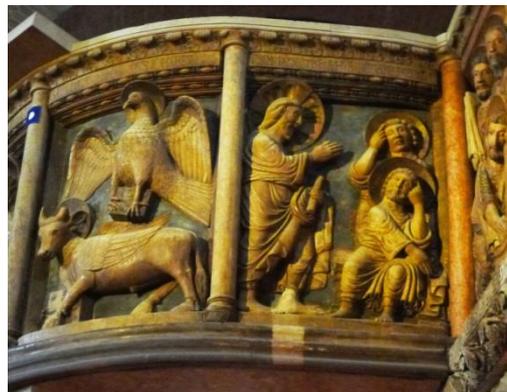


Entrons à la suite de Wiligermo dans la cathédrale, une vaste nef romane séparée des bas côtés par des piliers ronds en maçonnerie, comme d'ailleurs toute l'élévation. La voûte est portée sur des colonnes adossées qui rythme l'élévation toute les deux arcades principales. Celles-ci sont surmontée par des ensembles de fenêtres à trois arcades sous un arc principal suivant le même motif que nous trouvons à l'extérieur

Le chœur surélevé sur une crypte, comme dans presque toutes les cathédrales de la région. Cette disposition fait état de la volonté des collèges de chanoines de leur volonté d'être séparé du public. Ici la crypte qui ouvre sur la nef est précédé d'un ambon sculpté, disposition résultant de la restauration de l'église après 1117 et d'une remise en place récente des éléments dispersés. Par chance nous avons la aussi une datation précise de la réalisation entre 1208 et 1225, ce qui attribue l'œuvre aux Campione au tout début du XIIIème siècle donc à peu près contemporains des œuvres d'Antélami à Parme.



La balustrade s'étend devant la totalité du mur de la crypte elle est portée par des colonnes sur des lions qui lui donnent une singulière légèreté. Une partie de la passerelle sert d'ambon et la sculpture faciale représentent successivement : autour de l'ambon les docteurs de l'église Ambroise et Jérôme, puis Augustin et Grégoire, à la suite un Christ en majesté et les symboles des quatre évangélistes. au centre de la partie droite de la passerelle la Cène entourée par le lavement des pieds, puis le baiser de Judas, le Christ devant Pilate et le portement de la croix. Cet ensemble sculpté est complété par les deux écoinçons sur le mur de la crypte qui représente le reniement de Pierre et Judas recevant le prix de la trahison.



La polychromie est bien visible mais nuit légèrement à l'appréciation du modelé de la sculpture ainsi qu'à la composition impressionnante (la nappe de la table eucharistique qui renforce la rigueur de l'ensemble)